



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 18. Mercredi 15 Juin 1921

Direction: Douchny 5, ch. 18.
de 3 à 5 sauf les dimanches et fêtes)
tél. 77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaia 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3 79 05.

Les Enseignements de la Grève Anglaise.

Il y a des semaines déjà que les mineurs anglais tiennent bon: leur grève prend chaque jour une importance plus grande. Ils font preuve d'un courage et d'une persévérance sans exemple. Jusqu'à ce jour ils ont repoussé toutes les tentatives produites aussi bien par le gouvernement que par les propriétaires de mines pour finir la grève par un compromis à l'étranger. Il ont d'autant plus de mérite, que de tous les côtés ils sont trahis et dupés.

La grève des mineurs anglais découvre mieux que n'importe lequel des autres mouvements ouvriers de ces derniers temps toutes les fautes et toutes les faiblesses de l'organisation internationale du prolétariat universel. Elle montre également la liaison intime qui existe entre chaque lutte économique importante et le mouvement ouvrier dans les cadres nationaux et internationaux.

Il ne suffit pas cependant de faire cette déduction générale de l'expérience de la grève anglaise. Les résultats concrets se font sentir dès qu'on considère l'attitude adoptée par le prolétariat d'Angleterre et du monde entier à l'égard de la grève des mineurs.

La grève était pour l'Angleterre la menace directe d'une révolution prolétarienne imminente. La classe ouvrière fit craindre une grève générale. Le gouvernement opéra une concentration de troupes armées et manifesta l'intention de se mesurer avec les forces de l'antagonisme. Les chefs des syndicats anglais reculèrent devant une telle solution. La grève générale dut battre en retraite et les mineurs restèrent seuls dans l'arène, victimes d'une première trahison de leurs compagnons de classe.

Au cours des semaines suivantes, la trahison se répéta sur une échelle internationale. L'Internationale Syndicale d'Amsterdam émit un hypocrite appel signé Stappell où elle déplorait que les mineurs anglais ne se fussent pas adressés directement à elle. En même temps elle déclarait du reste qu'elle n'était pas en état de faire quoi que ce soit pour soutenir le mouvement. Les mineurs français et allemands continuèrent à pelner pour leurs maîtres, et les esclaves des mines belges retirèrent la décision qu'ils avaient auparavant prise de se solidariser avec leurs camarades anglais en déclarant eux aussi la grève, sous le prétexte qu'ils étaient restés les seuls.

Cependant le capital anglais tâchait par tous les moyens de briser la grève. Le charbon allemand devait servir à alléger le marasme dans laquelle était plongée la bourgeoisie anglaise par suite de l'arrêt du travail. C'est ainsi qu'à la Chambre des Communes on a communiqué au début du mois de juin que 94.000 tonnes de charbon allemand qui devaient aller à la France et à la Belgique avaient été livrées à l'Angleterre dans le but de briser la grève des mineurs.

Cependant que le capitalisme, malgré ses antagonismes politiques et économiques, s'est trouvé un langage commun par dessus les frontières nationales, lorsqu'il s'agit de lutter contre le prolétariat révolté, l'isolement dans lequel se trouvent actuellement les mineurs anglais prouve que la solidarité internationale du prolétariat est encore dans l'enfance. Et cependant l'aide réciproque dans la lutte économique est certainement le point de départ d'une alliance étroite du prolétariat européen en vue des luttes politiques, en vue des luttes révolutionnaires. Une grève déclarée en commun par les mineurs anglais, allemands et français des actions énergiques entreprises contre les renards briseurs de grève sur une échelle internationale, tout cela serait évidemment d'une très grande importance pour le renversement de l'ignoble impérialisme des puissances européennes qui rejettent sur le dos de la classe ouvrière le faix de leurs conflits. L'opportunisme aussi bien national qu'international a réussi cette fois encore à saboter l'action commune. Mais de même que l'abandon d'une partie des chefs du syndicat des mineurs aussi bien que chefs de la "Triple Alliance" en Angleterre donnera une impulsion nouvelle au révolutionnement des syndicats anglais, de même la forfaiture de l'Internationale syndicale d'Amsterdam n'a fait

que montrer au prolétariat européen l'extrême faiblesse et l'absolue inconsistance de cette misérable organisation au point de vue pratique.

En présence de tout cela la tâche incombe à l'Internationale Syndicale Rouge de Moscou non seulement de donner son appui théorique dans chaque cas particulier, mais aussi d'agir. Les fractions communistes dans les divers syndicats auront à prendre l'initiative et le

Conseil International devra canaliser et diriger leurs efforts. Il ne sera pas toujours facile d'arriver aux résultats voulus. Mais il y a une chose qu'il est facile de faire dès maintenant: c'est que dans la conscience de tous les prolétaires soit fermement ancrée la conviction que seuls les communistes ont l'intention et le pouvoir de réaliser la solidarité internationale.

FRITZ RUCK.

LA SITUATION INTERNATIONALE DE LA RUSSIE SOVIETISTE.

III.

Malgré toutes les complexités de la politique anglaise et tous les éléments qui y agissent à la fois en se contredisant souvent, l'ampleur des intérêts réels qui lui servent de base lui donne dans chaque période de son évolution une solidité relative. Rien de semblable avec l'Italie. Là ce sont des sables mouvants, de grandes promesses et ensuite des réalisations qui disparaissent entre les mains. Des déclarations pleines de chaleur, toute une agitation ardente, et ensuite l'oubli des sentiments de la veille. Avec quel enthousiasme, avec quelle ardeur, avec quelle verve intarissable, le général Romei m'assurait en 1918 de l'amitié invariable et de l'affection ardente de l'Italie! Le lendemain les contingents italiens noyaient dans le sang les mouvements des paysans de Mariïnsk. Nous avons traversé une autre période de grandes promesses et d'appels pleins d'amitié chaleureuse durant le ministère Nitti. L'Italie a été la première parmi les puissances de l'Entente à exiger la levée du blocus. A la chambre, les meilleures intentions étaient exprimées par les députés, par le gouvernement même, à l'adresse du gouvernement soviétique, avec cette seule réserve que l'Italie ne pouvait pas se séparer de l'Entente. Or en même temps, ce même gouvernement italien expédiait à la Pologne des avions pour mieux nous faire la guerre.

Les sentiments d'amitié envers la Russie paraissent cependant assez forts et assez largement répandus en Italie et les intérêts mêmes des deux pays sont si peu divergents que le Gouvernement Russe a considéré comme un élément essentiel et naturel de notre situation extérieure l'établissement de rapports d'amitié et de coopération avec l'Italie. Du blé de différentes sortes fut envoyé par les ports de l'Ukraine, premier pas dans la voie de l'échange des produits nécessaires à l'un et à l'autre pays. La presse contre-révolutionnaire italienne riposta en accusant la Russie d'avoir envoyé en Italie du froment avarié. Une expertise exacte démontra le non-fondé de cette calomnie, mais comme toujours c'est le mensonge qui profite de la puissance de propagation de la grande presse, tandis qu'un nombre restreint de lecteurs mieux avisés apprend seul la vérité. L'attitude générale du gouvernement italien envers la Russie devint notablement plus hostile dans la seconde moitié de l'année. Avant la grande vague révolutionnaire qui traversa l'Italie, le ministre Nitti recherchait les bonnes grâces des socialistes italiens en poursuivant entre autres une politique de rapprochement avec la Russie. Le développement rapide et soudain du mouvement de main-mise sur les fabriques amena un changement général dans la politique intérieure et extérieure aussi du gouvernement italien. Dès lors ce ne furent plus que réponses insuffisantes ou même procédés dilatoires à notre égard. Plusieurs des candidats que nous présentâmes à l'agrément du gouvernement italien pour occuper l'Ambassade Russe de Rome furent l'un après l'autre déclarés indésirables. Le nombre total de la mission russe fut sévèrement limité à 8 personnes. De nouvelles difficultés surgissaient constamment, les réponses se faisaient constamment attendre. Lorsqu'enfin la mission du camarade Vorovski arriva à Rome, non seulement toutes les prérogatives politiques, mais même les droits élémentaires d'immunité diplomatique, malgré l'accord en règle conclu entre les deux gouvernements, lui furent refusés. Dans l'engrenage subtil et compliqué des combinaisons politiques des quelques personnalités dirigeantes dont dépendent les affaires en Italie, les relations avec la

Russie, et par suite la situation de la mission Vorovsky, n'étaient qu'un élément entre beaucoup d'autres. Les successeurs des Médicis et des Machiavel qui président aux destinées de l'Italie s'appuient sur l'Angleterre contre la France et sur la France contre l'Angleterre, s'alliant à Lloyd George pour réfréner les ambitions des généraux français et recherchant un accord avec le duc d'Orsay pour résister à l'hégémonie mondiale de l'Angleterre. Ils cherchent aussi à s'appuyer sur les bandes meurtrières des fascistes contre la bourgeoisie libérale et radicale pour rendre cette dernière plus docile, tout en ne cessant jamais de représenter cette bourgeoisie et en l'opposant à la réaction d'extrême-droite, et tout en continuant néanmoins à chercher un accord avec les socialistes de droite pour se rendre des services mutuels. Grâce à cette politique de "combinazione" compliquées, la mission Vorovsky se trouva à la merci des fauteurs de scandales fascistes, ménagés et choyés par les ministres qui voyaient en eux un élément nécessaire au gouvernement. Après l'acquiescement de son insulteur Serventi, après le refus du Gouvernement Italien de reconnaître son immunité diplomatique, après qu'une série de ses notes étaient restées sans réponse, et comme les garanties les plus élémentaires de sécurité, par exemple le port des armes, ne lui étaient toujours pas accordées, Vorovsky dut demander ses passeports. Alors le gouvernement italien céda, et Vorovsky, ayant obtenu la reconnaissance de son immunité et le droit de porter des armes, resta à Rome pour y engager des pourparlers en vue d'un traité de commerce. Les intérêts qui nous unissent à l'Italie sont trop réels, les produits de l'industrie italienne sont trop les bienvenus en Russie, ainsi que les blés de Russie en Italie, pour que les rapports d'amitié et de coopération que nous désirons avec ce pays, ne soient pas tôt ou tard assis sur une base solide, malgré les "combinazione", qui retardent ce jour. Nous ne pouvons cependant pas être certains que le but sera atteint sans de nouveaux heurts, et de nouvelles interruptions.

Dans aucun pays le refroidissement qui se fait jour dans les sphères diplomatiques vis à vis de la Russie après chaque nouvelle montée révolutionnaire, n'a été aussi marqué et n'a pris d'aussi grandes proportions qu'en Amérique. Le grand mouvement de grèves de 1919 a été le tournant après lequel l'attitude précédente du président Wilson, qui au sein des interventionnistes était toujours celui qui marquait le plus de penchant vers la paix avec nous, fut remplacée par l'hostilité la plus implacable, par une haine débordante, écartant toute possibilité d'un accord quelconque et s'exprimant dans les documents officiels sous la forme la plus grossière et la plus brutale. Le nouveau président cherche encore sa voie. Le grand ennemi de la République ouvrière et paysanne, le Gouvernement Français, lui dépêcha un de ses grands artistes en paroles de miel, l'ex-socialiste Viviani, dont la visite à Washington fut immédiatement suivie d'une déclaration de principes du Gouvernement Américain concernant le rétablissement du commerce avec la Russie et d'après laquelle la restauration de la propriété privée est la condition indispensable de la reprise des relations. Dans ce document, comme dans tous les autres concernant le même sujet qui émanent du Gouvernement Américain, la thèse principale est le prétexte du vide économique que présente la

Russie sous le régime soviétique. Si tel est l'argument fondamental pour ne pas lier partie avec nous, les faits eux-mêmes auraient déjà pu et pourront certainement convaincre bientôt du contraire les hommes d'Etat américains. Qu'ils ouvrent les yeux, qu'ils se renseignent un peu mieux sur ce qui se passe dans les autres parties du monde, et bientôt nos exportations en Angleterre et en Italie leur feront comprendre que leurs raisonnements étaient basés sur une erreur. La main que nous leur avons tendue est restée suspendue dans le vide. Il ne nous reste qu'à attendre le moment où la compréhension de leurs intérêts réels amènera les Américains à adopter envers nous l'attitude que nous aurions voulu nous-mêmes réaliser avec eux.

Pour que l'aréopage des cinq grandes puissances soit complet, il faut encore mentionner le Japon. La caste militaire japonaise, qui la première commença l'intervention en 1918 en envahissant la Sibirie Orientale, ne veut pas lâcher prise. Malgré la ruine économique qui menace le Japon et malgré ses finances délabrées, malgré la révolte contre l'oppression brutale ou la pression politique du Japon qui embrasse de plus en plus les grandes masses populaires des pays d'Extrême-Orient, malgré l'expérience désastreuse de la situation intenable où s'étaient trouvées en Sibirie Orientale les troupes japonaises, constamment coupées de leur base par la grande lutte héroïque des paysans russes de ces parages, constitués en détachements de partisans, la politique japonaise présente en ce moment un renouveau d'intervention. Partout en Asie où des éléments contre-révolutionnaires combattent le système des Soviets ou tâchent de fonder des séditions dans une des Républiques Soviétistes, nous trouvons derrière ces éléments l'influence ou les directives du Japon. L'occupation japonaise à Vladivostok et sur l'Oussouri, l'alliance intime des Japonais avec les débris des bandes contre-révolutionnaires sur les confins de la Chine et de la République Extrême-Orientale, cette même alliance avec les bandes du baron Ungern en Mongolie, les secours de tous genres, envoyés aux éléments contre-révolutionnaires jusqu'au fond de l'Asie Centrale, telle est la grande chaîne du nouveau panasiatisme contre-révolutionnaire qui aboutit à Tokio. Et cependant toutes les forces du Japon auraient dû être tendues vers un autre objectif, au moment où des conflits qui semblent sans issue éclatent les uns après les autres entre le Japon et l'Amérique. Au moment où la politique de cette dernière offre un caractère d'énergie et d'activité qu'elle ne possédait pas précédemment, il serait naturel de s'attendre à une attitude moins agressive du Japon sur le Continent. Il est remarquable au contraire que c'est ce moment précisément que le Japon choisit pour inciter la contre-révolution russe à se saisir avec l'aide des baïonnettes japonaises du pouvoir à Vladivostok et de toute la zone occupée en Extrême-Orient par l'armée japonaise. Dans toute la situation extérieure de la République Soviétiste, qui de tous les côtés s'unit de plus en plus par des traités et des accords en règle de diverses espèces avec les gouvernements existants, le seul point où la menace d'un grand conflit subsiste est l'Extrême-Orient. La République démocratique indépendante Extrême-Orientale, qui représente les grandes masses populaires de ce pays, ainsi que la Sibirie Occidentale qui fait partie intégrante de la Russie Soviétique, doivent se défendre contre l'agression simultanée par l'Oussouri et par la Mongolie des gardes-blancs de différentes dénominations, lancés par le Japon.

GEORGES TCHITCHERINA
à suivre.

Revue de la garnison de Moscou.

En l'honneur du 3ème Congrès de l'Internationale Communiste, le 17 juin aura lieu sur la Place Rouge une revue des troupes de la garnison de Moscou. Entrée sur billets spéciaux, délivrés par l'Etat-Major du territoire de Moscou sur listes nominatives (Rue Kropotkine, N° 7, Chambre 36, les 15 et 16 juin).

LA SECONDE CONFERENCE DES FEMMES COMMUNISTES.

Séance du matin du 13 juin.

La séance du 13 juin est ouverte à 11 h. et demi du matin sous la présidence de Clara Zetkin.

La parole est donnée pour une allocution de bienvenue aux délégués du parti communiste persan et de la Ligue de la Jeunesse Communiste de Russie.

Au nom des femmes communistes de Finlande une déléguée décrit en couleurs vives les horreurs de la terreur blanche dans ce pays.

Les débats sont ouverts ensuite sur le rapport donné par Kollontaï le 12 juin sur les formes et méthodes d'action parmi les femmes.

Smidovitch illustre l'action parmi les femmes en Russie par l'exemple des assemblées de déléguées et des groupements féminins à l'intérieur des entreprises. Les assemblées de déléguées, comme l'expérience l'a montré, sont une arme puissante pour entraîner les masses des ouvrières dans le parti communiste et dans l'action soviétiste. Le fait que les assemblées de déléguées sont convoquées périodiquement—à Moscou, tous les trois à quatre mois,—inspirent à chaque déléguée l'idée de sa responsabilité. Les assemblées élisent des représentantes qui entrent comme stagiaires dans les services administratifs, ce qui inspire à la masse des électrices la confiance dans les organes soviétistes qui de cette façon sont placés sous leur contrôle. Les assemblées de déléguées doivent devenir une véritable école de communisme: pendant 3 à 4 mois la déléguée, insensiblement pour elle-même suit un cours complet de communisme. Quant à l'action menée à l'intérieur des entreprises dans les usines, elle a été commencée il y a relativement peu de temps. Elle est confiée principalement aux groupements féminins de ces entreprises. D'accord avec les déléguées, les organisatrices de ces groupements pénètrent dans la masse même des ouvrières.

La parole est donnée à la déléguée du parti communiste hollandais. La question de l'influence à exercer sur les masses féminines afin de les conquérir à l'idée communiste est une des plus graves questions qui soient à résoudre. Le parti communiste de Hollande a déjà entrepris la propagande parmi les femmes. Aujourd'hui une commission est constituée à Amsterdam pour mener cette propagande. Un grand nombre de ménagères et d'ouvrières adhèrent en pleine conscience à notre parti. L'orateur souligne cette idée que le centre de gravité de tout le travail doit être transporté dans les groupements des usines. C'est là que toutes les forces des femmes communistes doivent être employées à l'action parmi les femmes.

Clara Zetkin prend la parole: «Nous devons remercier Kollontaï, dit-elle, pour l'idée fondamentale de son rapport. Il va de soi que notre tâche principale consiste à éduquer le prolétariat féminin: sa faiblesse consiste non point dans le manque d'organisation, mais dans le manque de volonté révolutionnaire, dans la méfiance de ses propres forces. Mais à un autre point de vue, je me sépare de Kollontaï. Elle a tracé de façon trop schématique notre programme d'action. Evidemment personne ne fera d'objection, si notre principale mission est de propager le communisme parmi le prolétariat féminin industriel. Nous devons même agir sur le Congrès des Syndicats Rouges pour qu'il porte une résolution spéciale sur l'organisation professionnelle des ouvriers. Mais il ne faut pas oublier le fait qu'en Allemagne par exemple, un 1/3 seulement des femmes est employé dans l'industrie. Leur énorme majorité, même des femmes du prolétariat, est composée de ménagères. Cela concerne non seulement l'Allemagne, mais encore la France, l'Italie, la Suisse et tous les Etats d'Occident. C'est pourquoi nous devons absolument entraîner dans la lutte les femmes prolétariennes qui travaillent dans leur ménage. Il nous est impossible de mettre cette partie de notre action au second plan. Ce sont deux côtés d'un seul et même problème, et que faisons-nous des paysannes? Notre propagande dans les campagnes doit s'adresser à la fois aux hommes et aux femmes. La plupart des paysannes pauvres est déjà prolétarienne. Elle présente un terrain favorable pour la propagande communiste. L'exploitation du paysan repose en grande partie sur la paysanne. Si elle est malade ou si elle meurt, cette exploitation ne va plus. Elle est donc sous le même joug capitaliste que la femme prolétaire et seul le communisme peut lui apporter la libération.

Zetkin estime nécessaire d'appeler l'attention sur l'action parmi les femmes intellectuelles au service de l'Etat. Elles sont liées à l'appareil politique de l'Etat. Elles servent les organes qui oppriment

le prolétariat. Mais cependant leur situation est très pénible. En cas de crise ou de faillite, ce sont les femmes qui les premières sont jetées à la rue. Pour considérer ces éléments, nous ne pouvons pas attendre le moment où la machine gouvernementale bourgeoise sera détruite. Il va de soi que tout ce travail doit se faire sans aucune concession aux idées bourgeoises. Il est clair en outre qu'il ne doit pas enlever un atome d'énergie à notre action parmi les femmes du prolétariat industriel.

Une déléguée allemande fait connaître comment l'action parmi les femmes est organisée dans son pays. A la tête se trouve une commission de propagande, composée de 5 membres. Chacun d'eux exécute un travail particulier. L'un dirige les publications, l'autre la propagande parmi les servantes, le troisième le travail dans les usines etc. Les divers groupes se réunissent par régions, les régions par provinces. Chaque groupe régional possède son secrétaire. Le point essentiel de cette organisation c'est qu'il y a à la tête un membre du Comité Communiste, sous la direction immédiate de qui toute l'action se trouve. La propagande est particulièrement difficile parmi les servantes: elle se fait d'ordinaire par les camarades qui visitent les villes rue par rue avec cette intention. En concluant, la déléguée montre la nécessité d'intensifier la propagande dans les usines et dans les syndicats, afin de démasquer la politique opportuniste des social-patriotes.

La camarade Blower (Amérique) exprime son sentiment de joie de ce que la III-e Internationale précise les formes et les méthodes d'action parmi les masses laborieuses féminines. Chez nous, dit-elle, le parti communiste est réduit à une vie clandestine, ce qui rend très difficile la cristallisation de formes spéciales du mouvement féminin. Notre principal travail se fait dans les syndicats. La camarade Blower qui représente un syndicat, raconte en détail, par quels procédés les communistes réussissent à atteindre les masses des ouvrières américaines. On a réussi en un court laps de temps à établir le contrôle sur la gestion des bureaux opportunistes. En terminant, l'orateur souligne encore une fois la nécessité d'agir avant tout dans les syndicats.

Nikolaeva (Petrograd), analysant toutes les méthodes pratiques en Russie, en particulier les sections et les assemblées des déléguées, arrive à cette conclusion que ces dernières jouent un rôle colossal pour éduquer dans l'esprit communiste et pour attirer au parti les larges masses des ouvrières. Par l'intermédiaire des assemblées des déléguées, nous constituons un cadre d'agitatrices avec les masses laborieuses. De leur sein, les administrations soviétistes tirent de temps en temps un grand nombre de collaborateurs dévoués, actifs et pratiques. Elle illustre par des chiffres le progrès du mouvement communiste féminin qui, grâce à l'activité de la section féminine de Petrograd a rapidement intéressé les femmes au travail soviétiste. C'est ainsi que le soviét de Petrograd, qui comptait autrefois 45 femmes, en a eu ensuite 200, 340, et maintenant plus de 500.

Nikolaeva insiste sur la part que prennent les femmes à l'instruction publique et à l'approvisionnement. Quant à la propagande parmi les paysannes, elle parle du profond intérêt montré par les paysannes aux Conférences en général sans parti. Ces conférences sont actuellement corps avec l'ensemble du système de propagande parmi les femmes. Elles doivent retenir une grande attention, étant donné que le changement de la situation intérieure, le travail économique pacifique, impose aux sections féminines des tâches nouvelles et non moins importantes: l'entrée des ouvrières et des paysannes dans les partis politiques, à l'étranger comme en Russie. A l'étranger les conditions sont à peu près celles qui existaient en Russie en 1917, sous Kerensky. L'orateur indique que le but essentiel de la propagande doit être de susciter l'activité en vue de la conquête du pouvoir politique. Comme les assemblées de déléguées ne peuvent pas partout être généralisées, il faut imaginer des formes analogues adaptées aux conditions objectives de chaque pays.

La parole est donnée à Kroupskaïa qui déclare qu'à son avis il n'y a pas de désaccord fondamental entre Zetkin et Kollontaï. Elle montre que dans les thèses a été soulignée la liaison étroite qui existe entre les ouvrières et les paysannes.

La déléguée suisse fait remarquer que le rapport de Kollontaï a donné un tableau détaillé des procédés et modes d'action dans les conditions russes. Or, ce qui importe, c'est d'élaborer les procédés de lutte dans les Etats où domine le capitalisme. Des pays occidentaux peuvent

être partagés en deux groupes par rapport au mouvement féminin. Au premier appartiennent les pays où la propagande commence à peine. Au second, les pays comme l'Allemagne et quelques autres Etats où la tentative a déjà été faite, de créer des organisations et de mettre en pratique les résolutions de la première conférence internationale. Le rapport de la camarade allemande nous semble exemplaire. L'organisation du secrétariat central et des secrétaires régionaux uniquement concentrée à ce travail, est pour nous presque l'idéal. Ces thèses doivent être acceptées. Mais avant tout il faut faire tous ses efforts pour réaliser les thèses et les résolutions de la précédente conférence. En outre, nous devons au Congrès de l'Internationale exiger un sérieux examen de la question de l'organisation de la propagande communiste parmi le prolétariat féminin.

Ensuite prend la parole la déléguée autrichienne. Elle note la nécessité de méthodes différentes en Russie et dans les pays capitalistes. Les camarades russes ont déjà dépassé le stade de lutte dans lequel se trouve le prolétariat occidental. Les ouvrières et les ouvrières russes en sont aujourd'hui au travail positif, tandis qu'en Occident il faut encore détruire. Si nous aussi nous prétendions construire, nous tomberions inévitablement dans l'opportunisme, nous nous écarterions de notre mission fondamentale, la collaboration morale avec le prolétariat russe. L'orateur propose de coordonner les méthodes d'action en distinguant parmi les ouvrières trois catégories: 1) les ménagères, 2) les ouvrières qui travaillent en même temps chez elles et dans les usines, 3) les ouvrières proprement dites. Il est naturel que le premier groupe soit le plus retardataire. Il faut l'aborder avec des procédés spéciaux. Il faut lui parler des enfants, de la lutte économique quotidienne, des difficultés ménagères, etc. L'ouvrière se sent partie intégrante du prolétariat et dans sa masse elle est plus développée et plus révolutionnaire. On peut déjà lui parler de révolution. Il faut aborder avec prudence les travailleuses intellectuelles. Nous n'en ferons peut-être pas des communistes actives mais nous saurons éveiller en elles de la sympathie pour nous. Les ouvrières russes ne doivent pas oublier les conditions spécifiques dans lesquelles vit le prolétariat occidental. Et l'esprit petit bourgeois et la routine qui entravent la-bas l'action révolutionnaire.

Lucie Colliard prend la parole au nom de la France. Elle montre dans les Syndicats un large champ qui permet d'aborder l'ouvrière. Elle montre la nécessité de terminer avant tout la lutte pour la prédominance du parti dans les syndicats et croit qu'au sein même des syndicats ils se constituent des noyaux puissants d'action communiste. Il faut entreprendre prudemment la propagande parmi les femmes. Le parti manque de personnel à cet effet. Jusqu'à ce jour il a accordé trop peu d'attention à cette action, mais nous comptons beaucoup sur les insuturières, persécutées par le gouvernement. Ces travailleuses modestes, vivant côte à côte et en rapports immédiats avec les masses paysannes seront les plus actifs propagandistes sur les masses arrières de la campagne et nous aideront à les conquérir au communisme et à la révolution. La cherté de la vie, la spéculation qui fleurit à un degré inouï en France, une quantité d'autres raisons de caractère purement pratique doivent servir de terrain d'attaque devant cette catégorie de la population.

Une déléguée allemande déclare que en ce qui concerne l'action parmi les ménagères il faut accorder une particulière attention aux coopératives de consommation, aux associations de mères et de ménagères, dans lesquelles il nous faut pénétrer pour y faire la propagande communiste. Ensuite viennent les syndicats. L'Allemagne compte dans ses syndicats 9 millions de membres, dont environ 2 millions de femmes. Il faut que le parti décide dans tous les pays que chacun de ces membres doit entrer dans les syndicats. Dans chaque entreprise nous avons un groupement, aux réunions duquel assistent aussi les sympathisantes, et qui examinent toutes les questions avant de les soumettre aux assemblées syndicales. Nous obtenons ainsi de grands succès. Au bureau du syndicat des métaux les communistes ont obtenu la majorité. Dans le syndicat de la chaussure, il y a eu deux grandes assemblées spéciales d'organisation. L'orateur propose d'envoyer au Congrès International des Syndicats la demande d'examiner dans un rapport spécial la question de l'action parmi les femmes syndiquées.

La séance est interrompue jusqu'à 7 heures du soir.

A bas le gendarme Extrême-Oriental

Depuis longtemps déjà un journaliste américain a lancé une comparaison heureuse pour caractériser la situation contemporaine de la Chine: «Les Balkans de l'Extrême-Orient, attendant comme eux le partage». C'est bien la vérité: les dernières décades en fournissent la preuve. Les pillards impérialistes de toutes nuances et de toutes couleurs se sont précipités sur la Chine pour la mettre en pièces.

Sans nul doute, toute la lutte politique qui se déroule actuellement à l'intérieur de la Chine, y compris les étincelles révolutionnaires, a pour but essentiel de débarrasser la Chine de la tutelle des impérialistes étrangers. Mais le tragisme de la situation consiste pour la Chine en ce que cette tutelle a poussé de trop profondes racines, en ce que le nombre des tuteurs est si grand qu'il est extrêmement difficile de les combattre aujourd'hui. Tout le monde se souvient de la répression de la fameuse «insurrection des boxers», alors que les impérialistes européens, à frais communs, mirent à la raison la Chine indocile.

Après une leçon aussi marquante, les Chinois comprennent que si la Chine ne se changeait pas en un Etat moderne, si elle ne réunissait pas ses provinces éparpillées, si elle n'organisait pas son industrie et ses finances, si surtout elle ne se constituait pas une armée bien équipée, elle ne serait jamais en état de parler sérieusement de son indépendance, et de la suppression de la tutelle étrangère.

La révolution de 1911 est en réalité la première expérience sérieuse. Le contenu véritable de cette révolution s'est manifesté d'abord par la mise au rancart de la dynastie de Dai-Tsing, puis par les efforts faits pour transformer la Chine en une république moderne et unifiée.

Mais la tâche était très lourde. La révolution appelait à l'activité plus de 400 millions de chinois et cette masse humaine devait abandonner son organisation patriarcale pour entrer dans la vie sociale de l'Etat républicain. En outre la Chine, malgré son apparence monolithique, est une masse extraordinairement diverse. La vallée du Yang-Tse la sépare en deux parties: le nord retardataire, le sud vivant et actif. Elle possède en plus de cela des annexes comme la Mongolie et le Tibet. On comprend dès lors combien il était difficile de rassembler en un tout et de grouper cette masse hétérogène.

Les Japonais les premiers comprennent la situation embarrassante de la Chine commençant à s'éveiller. Il y a quelques dizaines d'années, les Japonais eux-mêmes s'étaient trouvés dans la même situation: aussi n'est-il pas étonnant qu'ils se soient adjugés immédiatement le rôle de guides et de mentors de la Chine nouvelle, mais cette direction japonaise coûta cher aux Chinois. Au Japon, la Chine n'était qu'un terrain où il devait puiser l'engrais nécessaire à sa puissance dans le concert mondial, et de tout le reste, le Japon se désintéressait splendidement. Le résultat fut un esclavage encore plus grand de la Chine, et en même temps un pillage éhonté et un dépeçage sans vergogne du pays.

Aujourd'hui les Japonais sont arrivés presque jusqu'aux portes de Pékin et les Chinois ne savent vraiment pas s'ils sont encore possesseurs du Chantoung, de la Mandchourie du Nord, de la Mandchourie du Sud. Ils voient le militarisme japonais étendre ses serres sur la Mongolie, etc. Les impérialistes japonais en sont arrivés au dernier point de l'audace, la Chine contemporaine étouffe sous leurs intrigues et sous leur tenaille.

Quelle est l'issue? la réponse n'est pas douteuse: combattre l'impérialisme japonais. Les masses laborieuses de la Chine doivent comprendre qu'il faut briser la tête de l'impérialisme japonais, ce gendarme extrême-oriental, pour débarrasser la route aux travailleurs de l'Asie Orientale, vers leur affranchissement.

V. SIBIRIAKOV (VILENSKY).

Chez les Blancs.

Lyon, 13 juin, (Radio).—Le congrès national russe a terminé ses travaux. Il a décidé notamment la création d'une organisation, portant le nom «Union Nationale», ayant pour but de libérer la Russie du joug de la Troisième Internationale. Cette organisation sera dirigée par un comité de 50 membres, sous la présidence de Kartachev, qui recrutera des adhérents dans tous les partis, mais leur imposera de renoncer à toute tentative d'une restauration de l'ancien régime, estimant que la renaissance de la Russie doit se faire sur des bases démocratiques. Le congrès arrêta un programme d'action et puis proposa que le gouvernement russe remplisse les engagements d'Etat, contractés par la Russie.

A L'ETRANGER.

Angleterre.

Bordeaux, 13 juin. (Radio).—Les télégrammes reçus des bassins miniers britanniques disent généralement que mercredi prochain, jour fixé pour le référendum, les mineurs voteront pour l'acceptation des offres patronales et que, par conséquent, la reprise du travail pourra avoir lieu lundi 20 juin.

Pays Baltiques.

Nauen, 13 juin. (Radio). En Lettonie un nouveau gouvernement a été formé par Meierowitz, ex-député ministre des affaires étrangères, avec la participation des socialistes de droite.

Proche-Orient.

Nauen, 13 juin. (Radio). Le roi Constantin de Grèce, accompagné de ses fils, du président du conseil Gouraris et du ministre de la guerre est arrivé à Smyrne, d'où il ira visiter le front.

Ligue des Nations.

Horsca, 13 juin. (Radio). Lorsque le conseil de la Société des Nations s'assemblera pour sa troisième session vendredi prochain à Genève, il se trouvera en face d'un volumineux programme. Parmi les questions principales qu'il devra traiter se trouvent celles des îles Aland, de la vallée de la Sarre, de l'organisation d'un secrétariat et d'un bureau de travail international, du différend entre la Pologne et la Lithuanie, l'appel du gouvernement albanais au sujet des relations de l'Albanie avec ses voisins, la Grèce et la Yougo-Slavie. Il s'occupera probablement aussi de la situation des réfugiés russes et de la question de l'incorporation dans la Société des Nations des bureaux internationaux, tels que le Bureau Hydrographique et le Bureau d'Assistance Publique et Privée.

Bordeaux, 13 juin. (Radio). Le bureau international du travail vient, sur l'initiative de Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne en France, d'adopter la langue espagnole comme troisième langue officielle, les deux autres étant le français et l'anglais.

REVUE DE LA PRESSE ETRANGERE.

Espagne.

L'enquête sur l'assassinat de Dato se poursuit.

Madrid, 26 mai.—La police, cherchant toujours la piste de Casanellas, l'un des assassins de Dato, a fait de nouvelles perquisitions dans les faubourgs de Madrid. Diverses arrestations auraient été opérées, notamment celle de l'avocat Hormes qui, arrêté une première fois il y a quelques jours, avait été relâché.

Découverte d'un complot terroriste à Barcelone.

Madrid, 27 mai | La police de Barcelone vient de découvrir l'existence d'un complot qui avait pour but d'attenter à la vie du général Martinez Anido, gouverneur civil de Catalogne. Le général devait être tué dans son bureau, mais une indisposition passagère l'ayant obligé à garder la chambre, le complot fut découvert avant sa mise à exécution. Le nombre des conspirateurs que la police connaît serait important. (Journal du 29 mai).

Italie.

Les communistes travaillent à l'unité syndicale.

Le Parti Communiste italien vient de lancer ce long et éloquent appel: «A tous les travailleurs syndiqués...»

Après avoir déclaré qu'un des problèmes principaux de la préparation révolutionnaire est le problème syndical et esquissé les traits saillants du mouvement italien—C. G. T. en accord avec le Parti socialiste, Union syndicale italienne luttant uniquement sur le terrain du syndicalisme apolitique et révolutionnaire—le manifeste situe ainsi les autres organisations:

Il y a de grandes organisations nationales qui devant cette situation ne sachant pas choisir entre les deux centrales syndicales existantes sont en dehors d'elles: le syndicat des Cheminots italiens, la Fédération des travailleurs de la Mer, et quelques petits groupements syndicaux.

Selon les Communistes d'Italie et de tous les pays le moyen le plus efficace pour avancer les idées révolutionnaires parmi les masses organisées, n'est pas de diviser les syndicats qui sont dirigés par des réformistes, opportunistes contre-révolutionnaires.

Il faut lutter contre les d'Aragona et Cie, en restant dans la C. G. T.

Nous savons très bien et nous n'avons aucune raison de le dissimuler qu'il y a des divergences de vue politiques entre communistes, anarchistes et syndicalistes. Nous savons aussi très bien que ces divergences se reflètent sur l'attitude de chacune de ces tendances en rapport avec la question syndicale.

Mais ces tendances ont une position commune: enlever la direction du mouvement ouvrier aux réformistes aux social-pacifistes aux négateurs et saboteurs de tout mouvement révolutionnaire. Dans le champ international toutes ces tendances, de même qu'elles sont contre la feue 2ème Internationale politique des traitres sont aussi à l'égard adversaires de l'Internationale syndicale d'Amsterdam qu'ils considèrent d'un commun accord comme

une organisation de traitres asservis à la bourgeoisie imperialiste mondiale, à la Ligue des grands capitalistes négriers de l'Entente.

Syndicalistes et anarchistes sont en divergence avec les thèses de l'Internationale communiste politique, divergence qui les tient en dehors de ses rangs et de sa discipline précise. Mais les divergences qui divisent les organismes et les écoles politiques ouvrières n'ont pas lieu de diviser le mouvement syndical qui doit compter sur le gros de l'effectif ouvrier. Syndicalistes et anarchistes peuvent accepter le plan d'action des communistes contre Amsterdam, détruire l'Internationale syndicale jaune, non en boycottant les syndicats nationaux qui y sont affiliés et comprennent le gros du prolétariat organisé, dont la direction est usurpée, à l'aide d'expédients, par les mandarins syndicaux, mais en luttant dans ces organismes syndicaux pour les débarrasser un à un de l'insidieuse tutelle des jaunes d'Amsterdam.

Toutes les forces syndicales qui sont contre la politique défaitiste et ruineuse des réformistes pourraient donc se poser sur la plateforme commune de lutte dans la C. G. T. contre ses chefs actuels en réalisant la fusion de toutes les organisations syndicales...

Camarades, c'est pour toutes ces raisons que le P. C. lance son appel pour l'entrée dans la C. G. T. de tous les syndicats rouges qui sont en dehors d'elle.

A ce résultat s'opposent mille subtils artifices bureaucratiques et procéduriers que les dirigeants réformistes exploiteront au maximum. Nous le savons. Le but de toutes ces machinations, de cet obstructionnisme bureaucratique, est d'exclure des organisations les éléments nouveaux qui pourraient amener la masse à secouer la dictature des bonzes. Rester dehors, par peur de ces armes, déloyales mais non pas invincibles, est le meilleur moyen de donner la victoire à nos adversaires.

A Livourne au Congrès fédéral, les réformistes votèrent une motion dite d'unité. Le P. C. ne veut pas que son appel soit confondu avec cette hypocrite motion, car les réformistes confondent subtilement l'unité du mouvement ouvrier avec la neutralité bienveillante envers eux, avec le désarmement de l'opposition devant l'actuelle majorité confédérale qu'ils dirigent. Nous au contraire, voyons dans l'unité des masses syndicales la condition indispensable pour mener heureusement à terme la campagne contre l'opportunisme niché dans le mouvement ouvrier, lequel prétend parler au nom du prolétariat, alors qu'il accomplit une œuvre qui n'aide que la bourgeoisie. Si l'appel est entendu, si l'œuvre d'assainissement s'accomplit, il y aura certes d'autres problèmes qui se poseront pour le mouvement ouvrier syndical italien. Ils ne sont pas insolubles. Ils dépendront de notre bonne volonté, de la sincérité communes.

Ce manifeste est signé de Comité Central du Parti communiste et du Comité syndical du même Parti.

Allemagne.

L'alliance des gardes blancs d'Allemagne et d'Angleterre.

La «Rote Fahne» de Berlin publie une interview du général de l'Orgesch Höffer par un reporter du «New York Herald». Höffer aurait déclaré que quand il s'agit

de combattre la classe ouvrière révolutionnaire, il ne peut être question d'aucun antagonisme entre gardes-blancs allemands et anglais. Ce n'est que par un front commun que les troupes de l'Entente et les bandes de l'Orgesch pourront dompter le prolétariat de Haute-Silésie. Il n'y a pas de doute que dans ce cas les mencheviks n'entonnent une marche triomphale. Höffer a déclaré:

«Les Français savent très bien notre désir de travailler avec eux ensemble mais ils font semblant de l'ignorer. Par contre l'Angleterre collabore avec nous volontiers. La plupart des volontaires dont se composent les corps-francs sont des natifs de Haute-Silésie, mais il serait inhumain de faire obstacle aux camarades allemands qui veulent se joindre à eux». Höffer croit être en mesure, avec le seul secours de ses troupes: d'extirper le bolchévisme. Mais l'insécurité de la situation et le désordre général augmentent le danger du bolchévisme; il faut prendre des mesures énergiques pour le rétablissement de l'ordre. Le général estime que le mieux à faire pour cela serait d'encercler tout le district d'un cordon solide de troupes et de prendre à l'intérieur du cercle d'énergiques mesures de coercition militaire.

8.000 Anglais en tenue de campagne viennent d'arriver en Haute-Silésie: ils ont reconnu aux Allemands le droit d'entretenir des corps de défense. Tout cela peut se terminer par un nouveau carnage dont seront les victimes les prolétaires. Grâces en soient rendues aux social-traitres et au régime par eux institué!

Les spadassins du Volkspartei.

Au cours de la séance du 2 juin le camarade Meyer communiqua au Landtag Prussien un vœu échappé au représentant de la Volkspartei Engberding; il avait dit: ne peut-on donc trouver personne qui accepte, pour de l'argent, d'envoyer dans l'autre monde Eberlein. La Centrale d'assassins qui a sournoisement fait assassiner Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg est de nouveau avide de sang prolétarien.

Au cours de la même séance fut soulevée la question de l'immunité du rédacteur responsable Scholem qui est poursuivi par la justice blanche sous inculpation de haute trahison; l'immunité lui a été enlevée. C'est ainsi que le gouvernement démocratique d'Ebert veille à l'application de la Constitution.

L'offensive des mencheviks.

Otto Bauer, l'inspirateur et chef, spirituel de l'Internationale 2^e, travaille actuellement d'accord avec Martov à la machination d'une nouvelle offensive du menchevisme. Lns deux compères ne font pas fi des calomnies les plus malpropres. Ils annoncent par exemple qu'en Russie au cours du dernier trimestre ont été arrêtés 2.000 mencheviks... Le but de calomnies est une contre-démonstration contre le III Congrès de l'Internationale Communiste. Martov laisse imprudemment voir ses cartes. Il écrit: «Nous demandons à tous les partis et à tous les organes syndicaux de procéder à une collecte parmi leurs membres réciproques pour contribuer à soutenir l'existence des socialistes et des familles des socialistes détenus dans les prisons bolchéviques. Cependant que se déroulent les fêtes organisées en l'honneur du III Congrès de l'Internationale Communiste, il faut que les socialistes prolétaires de Russie sachent que leurs frères européens prennent une part émue à leur triste destinée.

Les ouvriers ne prendront pas à cet hameçon car ils n'oublieront pas que les mencheviks russes ont dans un accord étroit avec la contre-révolution bourgeoise, organisé dernièrement le soulèvement de Cronstadt qui avait pour but le renversement du pouvoir des Soviets.

Quant au Gouvernement des Soviets, il a amnistié sauf quelques chefs tous ceux qui ont pris part à l'équipée de Cronstadt.

Egypte.

L'agitation chez les cheminots.

Le Caire, 26 mai.—La menace de grève des cheminots n'a pas été suivie de mise à exécution. Des mesures sévères ont été prises à l'égard des ouvriers des ateliers des chemins de fer qui sont en grève: 2.500 de ceux-ci ont été révoqués; même dans le cas où ils seraient réintégrés, ils ne bénéficieraient plus des différents avantages afférents à leurs fonctions. (Le Journal du 28 5).

Syrie.

La «Pacification».

Voici ce qu'écrivait un officier de haut grade à l'Information du 29 mai:

On continue de ne pas dire un mot de vrai sur ce qui se passe en Syrie. Rien de changé depuis le fameux armistice de Londres, au contraire. Les opera-

tions militaires n'ont jamais eu plus d'envergure, et comme bien d'autres, je continue à mener une vie de guerre complète, sans arrêt. Certains jours, dans le Djebel Laviye, nous avons fait de grosses pertes (officiers et troupes).

On ne fait rien pour limiter l'action militaire pure et on ne rêve que la manière forte, excessivement coûteuse en argent et en personnel, alors qu'on pourrait fort bien faire autrement.

On ne tient aucun compte des volontés pourtant préisées de la métropole, et il en sera ainsi aussi longtemps qu'on n'enverra pas ici des civils munis de pleins pouvoirs. Plus nous nous battons, plus le fossé se creuse entre les indigènes et nous, c'est évident. Il serait urgent d'ouvrir un peu les yeux sur ce qui se passe ici.

Dans quelques mois, il sera trop tard. Ici, nous sommes tous renversés de ce que disent les journaux de France et qui ne ressemble en rien à la réalité.

A propos des journées de mars.

La camarade Klara Zetkin vient de nous faire tenir une protestation contre la façon dont le soulèvement de mars est jugé dans l'appel de la Conférence Féminine Internationale publié ci-dessous. Nous joignons à cet appel les déclarations formulées par la délégation des femmes allemandes au même sujet.

La Rédaction.

Protestation.

Au cours de la fête de la Conférence Internationale des Femmes Communistes, une adresse de sympathie a été votée aux victimes de la contre-révolution; cette adresse contient la phrase suivante: «Ne voyez-vous donc pas que le prolétariat d'Allemagne est sorti renforcé des dures luttes du mois de mars?»

Je suis persuadée que mon devoir m'impose de protester contre cette phrase. A ma connaissance de la situation en Allemagne, cette phrase me semble inexacte en fait et ma conception s'appuie sur des chiffres et sur des faits. Malheureusement, cette adresse de sympathie ne m'a pas été soumise à temps pour que je puisse faire valoir mes arguments de fait contre la phrase en question. Je renonce à le faire à cet endroit, car il s'agit d'un des points les plus importants et les plus ardemment discutés que le Congrès général de l'Internationale devra éclaircir. C'est là que je soumettrai les raisons de ma conviction.

Je regrette qu'à la conférence des femmes un jugement ait été exprimé sur cette question litigieuse avant qu'elle fut traitée par le Congrès et sans donner la possibilité de contredire ce jugement.

Il va sans dire que je me solidarise complètement avec l'adresse de sympathie à nos héros et à nos martyrs, ainsi qu'avec la conception fondamentale du développement historique. Je suis non moins fermement convaincue que le prolétariat d'Allemagne, malgré sa défaite de mars, en sortira enrichi par les enseignements qu'en découle, qu'il pourra dans le plus proche avenir reprendre sa place mieux armé et plus impétueux qu'aujourd'hui sur le champ de batailles de la lutte révolutionnaire et qu'il saura rattraper le temps qu'il a perdu jusqu'à présent, à mon avis.

CLARA ZETKIN.

Déclaration.

La délégation allemande déclare ce qui suit en réponse à la protestation de la cam. Clara Zetkin portée au procès-verbal du Congrès de l'Internationale des Femmes:

1) Les prétendus faits et chiffres qui doivent démontrer que le Parti Communiste Unifié d'Allemagne est sorti de l'action de mars péniblement endommagé, ont été soumis à l'analyse du Parti Communiste Unifié et ils ont été unanimement reconnus ou comme des faux ou comme des exagérations fantaisistes.

2) Ces prétendus faits ont été réunis par la clique des chefs groupés autour de Levi laquelle a saboté activement ou passivement l'action de mars et a aidé directement après l'action, les adversaires du Parti et l'avocat général.

La délégation allemande à la Conférence des Femmes doit donc s'opposer de la manière la plus énergique à la protestation de la cam. Clara Zetkin, même si la décision définitive au sujet de l'action de mars et des questions y rattachées doit être réservée au congrès mondial.

3) La délégation allemande est d'avis, contrairement à l'opinion exprimée dans la protestation de la cam. Zetkin, que la Conférence des Femmes ne saurait se désintéresser des questions de tactiques de l'Internationale Communiste et a le droit de les discuter.

En faisant cette déclaration, la délégation allemande et elle seule parle au nom du Parti.

Bertha Braunthel, Bertha Sturm, Hertha Geffke, G. Faber, J. Mildner.

Note à la France.

Monsieur Grand Ministre des Affaires Étrangères Paris.

Le Gouvernement Russe se permet de rappeler au souvenir du Gouvernement Français les déclarations qu'il a faites à ce dernier le 22 avril en réponse aux radios des 8 et 16 avril. Le Gouvernement Russe avait fait ressortir la violation flagrante par le Gouvernement Français de la Convention de Copenhague qui stipule que le Gouvernement Français doit rapatrier en Russie et en Ukraine Soviétistes tous les militaires russes y consentant et tous les civils qui en manifestent le désir et doit assurer leur transport jusqu'aux ports ou frontières de la Russie ou de l'Ukraine Soviétistes. Cette convention stipule également que toute procédure engagée contre les ressortissants russes ou ukrainiens doit être annulée et que nulle autre ne peut être intentée contre eux jusqu'à leur rapatriement et qu'il ne sera point tenu compte des pénalités condamnations et réclamations fiscales dont ils auraient été ou pourraient être l'objet.

En violation des stipulations sus-rappelées le Gouvernement Français, tout en indiquant dans ses radios des 8 et 16 avril que des soldats russes rentrés, selon lui, dans la vie civile, ainsi que d'autres ressortissants russes se trouvent encore en France, faisait au Gouvernement Russe la proposition de les transporter non pas jusqu'en Russie ou en Ukraine mais seulement à la frontière française de terre ou de mer. Il est en outre prouvé de l'aveu même du Gouvernement Français que non seulement les procédures engagées contre les ressortissants russes n'ont pas été annulées mais qu'un grand nombre d'eux sont encore soumis au traitement des géolés civiles ou militaires de France.

Le Gouvernement Russe a déclaré le 22 avril qu'il ne pouvait considérer la proposition du Gouvernement Français que comme une manœuvre visant à déguiser son manque de foi à l'égard de la Russie. En même temps, prenant en considération les circonstances qui ont accompagné la mise à exécution de la Convention de Copenhague, le Gouvernement Russe déclarait que la seule issue capable de satisfaire la justice et son bon droit serait l'envoi en France d'une commission de contrôle russe qui puisse sur place surveiller la mise en pratique de la convention. Ne s'étant jamais écarté de cette dernière le Gouvernement Russe insistait encore une fois sur la nécessité d'exécuter strictement les stipulations concernant le rapatriement des ressortissants russes aux frais de la France.

N'ayant reçu aucune réponse du Gouvernement Français qui a laissé sans redressement les torts subis par le Gouvernement Russe et par ses nationaux en France, le Gouvernement Russe est obligé de constater que le Gouvernement Français, en pleine connaissance de cause, viole ou laisse sans-exécution la convention de rapatriement. Le Gouvernement Russe doit donc constater que sur le Gouvernement Français seul retombe la responsabilité des épreuves que subissent les nationaux français actuellement en Russie parmi lesquels beaucoup de femmes et d'enfants, leur rapatriement ne pouvant être effectué vu l'annulation de fait par le Gouvernement Français de la Convention réglant la matière.

Le commissaire du Peuple aux Affaires Étrangères, TCHITCHERINE.

Moscou, 13 juin 1921.

Appel des délégations au Congrès des Syndicats Rouges aux mineurs anglais.

Chers camarades,

C'est avec une émotion profonde et un intérêt saisissant que nous suivons de Moscou votre duel historique avec la bourgeoisie dont l'arrogance ne connaît plus de bornes.

Nous comprenons bien que votre lutte a été infiniment compliquée par la trahison de certains chefs. Nous tenons compte de ce fait que le défi relevé par vous, vous a été jeté à un moment particulièrement défavorable à cette lutte.

Et cependant, nous sommes sûrs que l'élan révolutionnaire qui a entraîné vos puissantes colonnes vous donnera la force de sortir vainqueurs de l'épreuve.

Votre action révolutionnaire, camarades, est le prologue d'une bataille décisive entre le travail et le capital, en Angleterre et dans le monde entier, dans l'industrie minière et dans toutes les autres branches de l'industrie.

Il ne s'agit plus seulement d'améliorer votre situation, il s'agit de renverser les premiers obstacles, de prendre d'assaut les premières citadelles qui protègent de tous les côtés votre bourgeoisie et celle du monde entier.

A l'offensive du capital vous avez opposé la votre. Coup pour coup. C'est la seule voie digne des véritables prolétaires

qui savent bien que la lutte ne souffre pas d'hésitations, à un moment surtout lorsqu'elle prend inévitablement la forme de la guerre civile.

Il faut regretter que vous vous soyez trouvés isolés dans votre lutte. Les syndicats les plus considérables d'Angleterre ne vous ont pas soutenus; ils ne peuvent pas encore se décider à abandonner leur égoïsme corporatif et à comprendre que votre défaite est leur défaite à eux, et que votre victoire est leur victoire. Les mineurs de France, de Belgique, d'Allemagne et d'Amérique sont également restés sourds à votre lutte sans comprendre qu'ils forgeaient ainsi leurs propres chaînes.

L'action chauvine des chefs jaunes pendant la guerre donne sa moisson empoisonnée; seule la création d'uniions internationales et révolutionnaires de la classe ouvrière, permettra de faire disparaître cet héritage maudit de la guerre et de lutter sur un front prolétarien unique contre le capitalisme mondial armé jusqu'aux dents.

Nous vous saluons en vous promettant de notre côté tout le secours possible, toute l'aide qui est en notre pouvoir, pour que votre drapeau rouge flotte aux yeux des prolétaires de tous les pays, pour que leur attention s'attache irrésistiblement à lui et pour que votre acte historique ne demeure pas sans laisser de traces, car il doit être le pivot d'une nouvelle orientation dans le mouvement syndical de l'Angleterre et des autres pays capitalistes.

Courage, chers frères! Ne cédez pas! Souvenez-vous: vous ne luttez pas seulement pour les intérêts de la classe ouvrière anglaise, mais pour les intérêts de l'innombrable armée prolétarienne du monde entier!

Vivent les mineurs anglais et vivent leurs victoires!

Vive la victoire de l'Internationale Rouge sur l'impérialisme mondial!

Les délégués du Premier Congrès International des Syndicats Ouvriers.

Délégués Russes: Lozovsky, Tziperovitch, Sergueïef, Andreïef, Antipof, Schmitt, Tchirkof, Meller, Kroll, Bérezine, Trofimof, Ozol, Jouséfévitch, Kolesnicova.

Délégués Français: Rosmer, Godonnière, G. Gaye, Grosman, Sirolle, Claudine Lemoine, A. Lemoine, Michel Victor Labonne, J. Tommasi, Godeaux, Louise Heuchel.

Allemands: Heckert, Mayer.

Américains: E. Brooks, A. Underwood, W. Williams, P. Flynn, G. Harney, J. Crosby.

Anglais: Watkyn, Heulet, Bell.

Bulgares: Dmitrof, Gordanof, N. Pétrouf, Loultcho Tchervenko. George Vanguelof, Ivan Koyoumdjief, Ivan Konstantinof, Pengo Dvorianof, Salgo Vassilief, Vassili Tabatchkine, Cyrille Tellalof, Théodore Kobatchef, Dimitri Popof.

Espagnols: Arlandis, Gaston Leval.

Suisses: Hubacher Auguste, Brunner Ernest.

Norvégiens: Harry Nilsen, S. Stesbad.

Danois: Johansen Niels, P. Gissemann.

Canadien: Morgan.

Mexicain: Ramirez.

Moscou, 8 juin 1921.

Pour le Congrès de l'Internationale.

— A Kiev un immense meeting s'est tenu dans le Cirque en l'honneur du 3^{ème} Congrès. Après le rapport du Comité Communiste et les discours de plusieurs orateurs, John Bother, délégué des ouvriers anglais et des émigrants américains, Mahmed Zada, au nom de l'Azerbeïdjan soviétiste, Atachvili, au nom de la Géorgie Soviétiste, prirent la parole. Le soviét de Kiev a décidé en réunion plénière d'adresser un télégramme au 3^{ème} Congrès. Il se termine par ces mots: "Nous attendons du Congrès un ordre de combat. Nous attendons des actions décisives sur tout le front de la lutte prolétarienne universelle".

— A Smolensk la première Conférence ouvrière israélite a adressé un télégramme au 3^{ème} Congrès.

— A Retchitsa, Potchep et autres lieux de la province de Gomel a été brillamment célébrée le 5 juin la journée de l'Internationale.

— A Sébastopol une Conférence générale des ouvriers a envoyé une adresse au 3^{ème} Congrès et aux mineurs anglais.

— Dans le district "Premier Mai" le canton de Lioubomir en Ukraine a organisé en l'honneur du 3^{ème} Congrès un dimanche communiste qui a permis de réparer le théâtre et de construire un établissement de bains.

A TRAVERS le PAYS SOVIÉTISTE.

L'industrie chimique.

Les nouvelles fabrications.

Depuis la révolution l'industrie chimique en Russie a subi de dures épreuves: coupée de la circulation économique mondiale, elle a été livrée à elle-même, obligée de chercher à vivre uniquement par son initiative personnelle. Ces trois ans ont cependant été marqués par l'apparition d'une série de productions, de méthodes et d'améliorations essentielles entièrement nouvelles pour la Russie. Un grand nombre de chercheurs travaillent dans les laboratoires et les instituts de chimie qui ont été ouverts à cet effet: institut Karpov, institut de chimie appliquée, institut de réactifs chimiques, institut scientifique et technique de l'alimentation, station d'expériences nationale du papier, station d'expériences de la céramique, etc.

La section chimique du Conseil Supérieur d'Economie Nationale, pour diriger toutes les initiatives a créé un département spécial des nouvelles fabrications.

Dans le domaine de l'industrie chimique dite fondamentale, on a trouvé et mis en pratique un procédé perfectionné pour récupérer l'acide azotique dans la fabrication de l'acide sulfurique. Dans les fabriques de bondiouj et de kakchan, pour l'obtention de la fabrication de l'alun de chrome, au lieu de sucre en poudre ou de mélasse on se sert de la siure de bois. On a trouvé un moyen d'utiliser le gaz sulfureux qui se dégage quand on coule le cuivre en récupérant le soufre au moyen d'un autre gaz. On a trouvé de nouveaux procédés pour obtenir par voie électrique ou chimique le sel Berthollet, etc.

La fabrication des couleurs s'est enrichie de produits souffrés entièrement nouveaux, grâce à la préparation de semi-produits comme le metaphénylène, la paranitréaniline, la naphthylamine, la toléidine, etc. Un grand nombre de combinaisons nouvelles ont également été imaginées. Pour la première fois on a installé en Russie la production des couleurs fondamentales comme la couleur de méthylène, le bleu, le violet-cristal. L'usine de Derben a trouvé un moyen d'obtenir à froid les couleurs sulfurées, d'où une grande économie de combustible.

Dans le domaine de la chimie pharmaceutique, on commence à produire l'iode, dans la province d'Arkhangel, l'aréonane, les salicylates, la caféine, la morphine et la codeïne.

On a commencé la fabrication industrielle du sodium, du magnésium, de l'aluminium, du radium, avec les minerais de fergama et du platine avec les schlichs noirs, de l'anhydride acétique, de l'acétylène, du phosphore, du camphre, etc. Parmi les recherches de laboratoire qui aboutissent dès maintenant à des résultats pratiques, il faut citer le raffinage technique de l'acide nitrique par le naphte, la vulcanisation du caoutchouc, etc.

Dans le domaine de l'industrie des graisses, on a installé la fabrication du "masloli", sorte de graisse comestible, hydrogénée, faite d'huile de tournesol, on a trouvé un procédé pour obtenir du savon par réaction sur les des matières jusque là inutilisées, on élabore des poudres pour le blanchissage, des surrogats de savons de toilette.

Dans l'industrie de la verrerie et de la porcelaine, on a commencé la fabrication des thermomètres médicaux, des verres optiques, des récipients de laboratoires, des isolateurs pour hauts courants, des creusets de quartz, des appareils d'optiques compliqués, etc.

Dans l'industrie du caoutchouc, on a organisée une série de nouvelles fabrications, comme les semelles de caoutchouc et on a fait avancer la question du caoutchouc synthétique.

Dans le domaine de la papeterie on a commencé à fabriquer une série d'appareils jadis achetés à l'étranger.

Dans la fabrication des allumettes la paraffine a été remplacée par le soufre, on a installé une fabrique d'allumettes en carton.

On prépare la production du carbolite et des produits dérivés, isolateurs, contacts.

La liste ci-dessus des résultats obtenus dans l'industrie chimique est loin d'être complète. Mais elle montre déjà l'énorme travail qui a été accompli. L'industrie chimique russe est sur la voie de la renaissance et de l'indépendance. Dernièrement a paru une petite brochure publiée par l'exposition permanente du Conseil Supérieur d'Economie Nationale sous le titre: "Les nouvelles conquêtes industrielles de la république soviétiste en 1918-1919". Cette brochure éditée à la hâte paraît cependant à son temps, car elle donne une idée de ce qui a été obtenu dans les différentes branches d'industrie, par la création suscitée par la révolution.

— A Petropavlovsk en Sibirie a lieu la "Semaine du Kirghize illettré". Pendant cette semaine se tiennent de grands meetings, se donnent des conférences à la population kirghize des entretiens avec la jeunesse.

— Dans la gare de Nikolaev les ouvriers et employés, après avoir entendu un exposé sur le troisième Congrès de l'Internationale Communiste, ont voté une résolution félicitant les mineurs anglais et, en signe de solidarité avec eux, décident de travailler du 7 au 15 juin, 2 heures supplémentaires chaque jour en remettant la totalité de leurs salaires au fonds de secours des mineurs anglais.

— Sur les principales places de Moscou le Commissariat des Postes et Télégraphes a installé des téléphones haut parleurs avec renforteurs de T. S. F. sous le nom de phonotribunes. Ces téléphones seront d'abord utilisés pour les journaux oraux puis pour les meetings, concerts, etc. Des expériences sont en cours pour perfectionner le procédé. Pour le 15 juin et l'ouverture du Congrès de l'Internationale les pavillons de ces phonotribunes seront déjà en plein fonctionnement. Dans la suite ce mode de téléphone sera étendu, compte-t-on, à toute la Russie.

— Le nouveau Commissaire du Peuple des Postes et Télégraphes, Dovgalevski, a communiqué à la presse des renseignements sur les relations postales obtenues avec l'étranger. Au dernier Congrès de l'Union Postale, à Madrid le représentant de la Russie Soviétiste avait été écarté. La Russie se fondant sur un point de la Convention postale internationale permettant aux divers membres de se fédérer décida d'organiser une conférence postale baltique comprenant l'Allemagne, la Finlande, le Danemark, la Suède, la Norvège et la Pologne avec les trois petites Républiques baltiques et peut-être aussi les Pays Bas. L'Angleterre informée de cette entreprise, qui depuis longtemps avait signé avec la Russie une convention postale et télégraphique, exprima le désir de prendre part à la conférence baltique.

Alors le gouvernement russe offrit à l'Angleterre d'y ajouter son initiative. Avec l'Angleterre elle-même les relations postales effectives avaient commencé déjà avant la signature de la convention. Le lieu prévu pour la réunion de la Conférence devait être Riga, sur la proposition de la Lettonie, dans le courant de juin.

Avec l'Allemagne un accord temporaire est déjà signé pour l'échange de la correspondance postale et télégraphique par lequel l'Allemagne s'engage à faire suivre la correspondance russe en Autriche, Tcheco-Slovaquie et Danemark. Le transit postal et télégraphique est assuré par la Lettonie et la Lithuanie. Dernièrement a été conclu avec la Société Danoise des Télégraphes du Nord un accord pour l'exploitation de la Ligne en transit Kiakhta-Pekin et Tchita-Vladivostok-Nagasaki.

Cet accord très avantageux pour la Russie à qui il vaudra chaque année sept millions de francs or. Cette somme donnera le moyen de couvrir les frais d'expédition de la correspondance russe à l'étranger. La Société Danoise trouve son bénéfice en déchargeant ses câbles du Sud Asiatique. Dans trois semaines viendront à Moscou des représentants de cette Société Danoise pour faire l'essai de la ligne et la mettre en fonctionnement. Alors la liaison sera établie sur ligne directe Copenhague-Pétrograd-Irkoutsk-Kiakhta-Pekin et sur une autre ligne Copenhague-Pétrograd-Irkoutsk-Vladivostok-Nagasaki. Avec la Chine, la Russie est déjà en relations. Un rouble or est considéré comme équivalent de sept mille roubles soviétistes. En Turquie des représentants ont été envoyés pour préparer la conclusion d'une convention d'échanges postaux.

La question est à un stade semblable pour la Pologne. La Hollande, en réponse à la proposition russe, a communiqué qu'aussitôt après l'élaboration d'une circulaire elle commencerait les échanges. Ainsi la République Soviétiste dans le domaine postal comme dans les autres a réussi à rompre le blocus.

— A Perm la commission provinciale pour l'amélioration du sort des ouvriers a décidé dans toutes les églises de la ville d'enlever les lustres électriques pour les transporter dans les quartiers ouvriers, de changer les heures de travail dans les bureaux desservant les ouvriers, bains, boutiques de distribution, etc...

— A Perm la commission provinciale pour l'amélioration du sort des ouvriers a décidé dans toutes les églises de la ville d'enlever les lustres électriques pour les transporter dans les quartiers ouvriers, de changer les heures de travail dans les bureaux desservant les ouvriers, bains, boutiques de distribution, etc...

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la III^{ème} Internationale.